



Les « mecs de gauche »

Réflexions sur nos amis dans l'ère #MeToo

Sylvie Tissot

Paru sur Les Mots Sont Importants – février 2019

#MeToo est comme une vague immense, qui ne cesse de se gonfler à partir des minuscules gouttes-d'eau-qui-font-déborder-le-vase, qui font qu'il n'est plus possible de se taire, que le spectacle d'hommes paradant dans leur coolitude, voire leur féminisme, à coup de rouge à lèvres comme D. Baupin, ou de ralliement bruyant et intéressé à la cause des femmes, est soudainement insupportable. Chacun ses moments¹.

La certitude feminist-friendly.

Avez-vous déjà passé un dîner entier à écouter votre interlocuteur, un ami cela va sans dire, vous expliquer à quel point il est féministe ? A quel point ses collègues hommes ne le sont pas. A détailler tout ce qu'il faudrait faire pour faire avancer la cause des femmes ? Tout ce que les femmes devraient faire aussi, et mieux ? Ses collègues notamment, si timorées. Et lui si courageux.

C'est long, très long, ce flot épais de contentement de soi. Et vos lèvres se crispent pour maintenir un sourire amical – de plus en plus poli, de moins en moins amical –, censé exprimer la gratitude que votre auto-proclamé allié attend de vous.

Ce qui me frappe dans le bain « de gauche » dans lequel je baigne, c'est le nombre d'hommes désormais acquis à la cause des femmes et qui le disent haut et fort. Les machos, c'est les autres : le beauf des campagnes, le musulman des banlieues, le bourge du 16ème arrondissement, les masculinistes organisés. Pas eux. La cause est entendue, quel plus beau remède au sexisme que le capital culturel. D'ailleurs n'ont-ils pas lu Judith Butler ?

Un homme à qui je reprochais son comportement sexiste (sur l'es-trade de l'amphithéâtre où il m'avait invité à parler de ma recherche, pour aussitôt commenter mon maquillage) s'est contenté de répondre : « Je ne suis pas comme ça, je suis complètement étranger à ça. »

Un autre qui me sollicitait pour écrire dans sa revue des années après avoir hurlé en public (des injures comme « t'es un curé », « un petit procureur ») parce que j'avais exprimé un désaccord avec

¹ Quant à moi, quand je vois des petits notables de l'édition alternative faire les beaux en éditant des ouvrages féministes et « proféministes » sans jamais avoir été capables de se remettre en question sur des comportements sexistes bien graves, cela me met en rogne.

lui, n'a pas compris que je refuse et que je lui rappelle cet épisode. Il rétorqua, ulcéré : « Je est un autre. »

En guise de justification à des questionnements légitimes sur *des faits*, nous voilà gratifiées de ce genre de proclamations ontologiques, solides comme des rocs. Je ne *suis pas* comme ça. Et donc : *tais-toi*.

Dans un livre récent *Gayfriendly*, j'oppose la certitude *gayfriendly* d'hétérosexuels habitant le Marais et Park Slope à New York à une autre certitude, nourrie d'expériences autres : celle des gays et des lesbiennes qui subissent toujours des discriminations et des formes diverses de contrôle, même dans leur environnement proche, même dans leur « quartier gay », même, à l'occasion, parmi leurs amis hétéros.

Je ne m'aperçois que maintenant que la situation est transposable aux hommes « de gauche ». Comme certains quartiers pour les gays et les lesbiennes, les environnements *feminist-friendly* du milieu culturel et/ou « de gauche » offrent parfois aux femmes un confort et une sécurité (pas toujours, car la violence sans censure qui règne en coulisse, comme sur twitter dans le cas de la Ligue du LOL, n'a pas disparu). Nous y expérimentons une certaine liberté de parole, l'écoute, et parfois la bienveillance. Les proclamations d'égalité nous ravissent.

La vigilance se relâche... en réalité pas tout à fait. Car les blagues, les remarques, les rappels à l'ordre en quelque sorte, ne disparaissent jamais. Et le déni de cette réalité par les hommes intéressés est tout aussi violent. Leur *feminist-friendliness* ne tolère aucun questionnement. Les représailles sont immédiates.

Le pétage de plomb de l'homme interpellé

En réalité, quelles que soient nos positions, et d'autant plus évidemment que nos privilèges se cumulent, il nous arrive de trahir, en dépit de nos bonnes volontés, nos ignorances et nos points aveugles. Une blague nulle, un propos blessant, un discours plein de certitude, en fait à côté de la plaque : qui ne s'est pas retrouvé pris en faute d'arrogance bête.

Ces moments pas très agréables, je n'ai jamais vu de personnes moins prêtes à les affronter que les « hommes de gauche ». Du « je ne suis pas comme ça », à « ce n'était pas moi » ou encore « et toi t'es pas mieux », voire « c'est toi qui as une vue sexiste » (et « essentialiste » bien-sûr) : il y a très souvent un refus net et brutal, et parfois une disqualification en retour².

Certains prodiguent de bons conseils, comme celui qui m'enjoignait à continuer à « relâcher mes épaules ». Je garde surtout en tête les pétages de plomb intégraux.

Ainsi ce mec tellement offusqué que je questionne certaines de ses idées reçues (en l'occurrence le caractère « secondaire » des luttes de prostituées – nul besoin de préciser secondaire par rapport à quoi) s'était levé brusquement et, en faisant des grands moulinets avec ses bras, avait menacé de quitter les lieux.

Un autre, dont on pointait l'attitude ultra viriliste dans un lieu prétendument ouvert aux femmes (et aux féministes), s'était écrié : « si c'est comme ça, je ne ferai plus jamais de boxe avec des filles ! » pour se lever et partir.

Ah et celui-ci, membre d'une association féministe mixte qui ulcérait tout le monde par ses discours pontifiants, à qui on avait demandé gentiment de changer d'attitude, et qui avait menacé de ne plus venir pendant plusieurs semaines aux réunions : « je boude ».

Aveuglés par leur colère, ils ne comprenaient même pas qu'ils confortaient, par leurs fins de non-recevoir, par leurs réponses naïves (comme si on allait leur courir après !) et par leur bombage de torse, les mises en question dont ils faisaient l'objet. Je suis dominant et je le reste. Et j'ai raison.

Pourquoi une telle colère ? C'est ce qui m'a toujours surprise. Pourquoi pas, sinon une sincère remise en cause, le silence, un haussement d'épaule, un rire gêné, une dénégation un peu plus débonnaire. Non, il y a quelque chose d'insupportable à se voir rappeler ne serait-ce que les restes d'un fond sexiste. Quelque chose d'insupportable au vu du discrédit officiel du sexisme et des

² Ainsi m'a-t-on un jour reproché « une réponse un peu "mandarin" (ou "mandarine" ?) », ha, ha humour, alors que je me contentais de questionner le cliché asséné par mon interlocuteur des « Américaines puritaines » (lui-même disait préférer les habitantes du Chili ou d'Argentine – aaaahhh le sang chaud des Sud-Américaines...).

sexistes dans ces milieux-là. Évidemment, ça ne fait pas bien, pas cool, pas de gauche.

Mais j'ai une autre hypothèse. J'ai l'impression que, dans ce nouveau monde plus féministe-friendly et surtout plus paritaire, les hommes doivent désormais travailler avec des femmes, parler et parfois être en désaccord avec elles, bref : faire avec des femmes qui ont parfois les mêmes statuts. Et que cela requiert des efforts immenses.

Le renoncement au confort de l'entre-soi masculin, aux blagues sexistes qu'on pouvait faire tranquillement sans qu'une féministe vous jette un regard hostile, ou même simplement gêné, bref : rabat-joie – ou pire : l'apparition des blagues des féministes – entraînent de grandes souffrances. Se voir en plus rappeler que ça ne va pas (encore), c'est insupportable.

Des bénéfiques sans les coûts

Pourtant pourrait-on leur dire : les coûts ne devraient-ils pas être à la mesure (au moins) des avantages qu'ils retirent de leur posture « féministe » ? Et ces avantages ne sont pas nuls.

Autorité morale inversement proportionnelle au discrédit du machisme (je suis aussi cool que Zemmour est abject, c'est pas rien). Gratification sexuelle du dragueur du monde militant, en mode « le sexisme c'est dégueulasse, je vous comprends tellement, vous les femmes » : vous savez le Jean-Claude Dusse qui vous colle dans les rassemblements, prêt à déballer son baratin anti-macho s'il y a moyen de « conclure ».

La fameuse idéologie win/win dont tant d'homme « radicaux » se gaussent, ils en sont en fait pétris. D'accord pour que les femmes conquièrent des droits, mais faisons ça en réformistes de bonne compagnie : tout le monde peut y gagner. D'ailleurs quand les hommes perdent, est-ce que les femmes n'en subissent pas, elles aussi, les conséquences ?

Dans une conversation consacrée à la « grève du sexe » comme arme politique, un homme très de gauche explosa un jour de colère : « Mais les femmes se punissent elles-mêmes, c'est complète-

ment con ! » (La punition par le manque de bite, quoi de plus horrible en effet). Si on lui avait fait valoir qu'un ouvrier gréviste se sanctionne lui-même en perdant des journées de salaire, sans doute aurait-il éclaté de rire.

Une solidarité masculine inébranlée

L'ère post #MeToo devrait être bénéfique pour tout le monde. Pourtant, comme le rappelait Christine Delphy, « les hommes ont à perdre ». Les hommes, en effet, ne peuvent plus dire n'importe quoi, commander comme ils respirent, et surtout faire passer les conseils paternalistes, les jugements en surplomb, la distribution des bons points pour une situation d'égalité.

Mais ce qu'ils ont à perdre de plus précieux encore, c'est la solidarité masculine. Partager (un peu) le pouvoir, se censurer (en public) dans sa manière de parler, OK. Mais briser ces liens merveilleux qui unissent les dominants, on atteint là une limite que peu franchissent. C'est pourtant ce qui est en jeu quand des hommes progressistes sont confrontés au sexisme de leur entourage.

Pointer la blague sexiste, soutenir les femmes qui dénoncent une situation problématique (sans leur dire qu'elles ont peut-être « raison », mais sans doute aussi « un peu tort »), briser le silence complice en refusant la gratification que l'homme sexiste prodigue à ses camarades : qui est prêt à le faire et jusqu'où ?

L'humiliation des femmes va toujours de pair avec le maintien d'un entre soi masculin où la concurrence existe bien sûr, mais où surtout on se serre les coudes, on progresse par renvois d'ascenseur, on se coopte en s'auto-congratulant. Baisser la tête, détourner le regard quand un truc sexiste se passe, c'est se garantir sa place, bien au chaud.

Cette place pourtant n'est pas très jolie. Elle est faite de lâchetés et de rires gras, de tweets assassins et de regards entendus, de « boys will be boys » et de « elle exagère quand même ». Progressivement des hommes s'y sentent moins bien, et explorent d'autres mondes. Espérons que ceux-là deviennent de plus en plus nombreux (partout, et au-delà de mon entourage), pour renverser, enfin, cette « seule patrie existante sur la terre, Patria », celle où, selon Brigitte Fontaine, « il n'y a que des hommes de droite ».

BINGO FÉMINISTE

(Les hommes parlent aux femmes)

Tu te trompes de combat.	En fait tu veux que les femmes dominent les hommes.	Ton agressivité dessert ta cause.	Moi je ne suis pas responsable de la domination patriarcale : je fais des massages à ma femme.	Je devrais me taire sur le féminisme juste parce que je suis un homme ?
Je fais le ménage, la lessive, la bouffe... Alors le patriarcat, pas chez moi !	Je pense qu'il faut dépasser les clivages de genre et penser en termes d'humanité.	Une telle haine des hommes, c'est consternant.	Et les femmes afghanes alors ?	Au lieu de focaliser sur le partage des tâches, occupez-vous du viol.
Tu serais plus efficace si tu...	Je soutiens totalement les féministes, mais toi tu...	Je vais t'expliquer le problème dans le féminisme.	Tu prends les choses beaucoup trop à cœur.	Au lieu de focaliser sur le viol, occupez-vous du partage des tâches.
La priorité c'est le capitalisme. Une fois celui-ci vaincu, le sexisme disparaîtra.	Tu donnes une image déplorable du féminisme.	Si tu veux qu'on t'écoute, tu devrais changer de ton.	C'est horrible de faire de telles généralisations sur les hommes. Moi je...	Je ne vois pas pourquoi en tant qu'homme je ne pourrais pas...
Je suis un fervent féministe, mais là tu vas trop loin.	Mais je ne suis pas un violeur, moi ! Tous les hommes ne sont pas des violeurs, tu sais.	La domination patriarcale doit être combattue. Mais je ne suis pas comme ça, moi.	Tu ne te prends vraiment pas pour de la merde.	Ca n'existe pas, les inégalités dont tu parles : à mon boulot tout le monde est super correct.
Mais qu'est-ce qui a pu te rendre aussi hargneuse ?	Vous les féministes, vous manquez d'humour. Le second degré, vous connaissez ?	Tu dois faire partie de ces féministes qui n'aiment pas les mecs.	Je plains ton mari / tes enfants / tes collègues / ta famille.	Je suis contre le terme « féminisme », je préfère voir ça comme un humanisme.